

BRISBANE'S BLOOD

Chapitre 1

L'encre de Chalveana

1

Sa voiture n'avait pas pu prendre le dernier virage avant la ligne d'arrivée. Elle glissa puis percuta le seul pilonne planté devant la rambarde en pneus. Rapatrié dans sa ville natale, à Brisbane, le jeune champion de Formule 1 Cristofer Ralkin était plongé dans le coma depuis quatre mois.

Hadley l'avait connu dans son lycée de Wynnum State. Il était en dernière année, un garçon populaire avec de grands rêves plein les yeux. Elle l'avait recroisé une fois, trois ans plus tard, au « Pelican's nest », un petit restaurant devant Moreton Bay. Il mangeait une salade, seul, en regardant les enfants jouer sur l'esplanade. Il n'était pas encore aussi connu ; elle avait trouvé le

courage de lui serrer la main. Lui ne se souvenait plus de son existence. Évidemment. Comment pouvait-il en être autrement.

Elle relisait ce triste article sur son Smartphone ; le sourire radieux du jeune homme sur les photos prises au grand prix d'Australie lui arrachèrent un soupir. Soudain un message apparut :

9PM. Jardin botanique. Une surprise pour toi 😊

Elle se mordit la lèvre et répondit aussitôt :

T'en à mis du temps. Je déteste les surprises. Mais pas autant que les 31 décembre solitaires. Ok.

Jeffrey n'aimait pas écrire de longs discours ; c'était un ami lunatique mais digne de confiance. Depuis leur entrée au Queensland University of Technology, il passait son temps à la sortir de ses livres et de ses formules. Jeffrey

aimait la surprendre ; Hadley n'avait pas d'autres amis.

* *

La chaleur étouffante de l'été austral dépassait l'entendement cette année-là. 43 degrés. La puissance de l'orage qui s'annonçait cette nuit était relayée par les chaînes d'information locales et nationales.

Hadley arriva la première. Peu de monde dans les rues. Les gens préféraient préparer le réveillon en famille, bien abrités. Sa mère l'avait invitée mais elle détestait son nouveau fiancé. Une brute mal rasée qui passait son temps à la rabaisser. Sa mère ne prenait jamais sa défense ; elle était faible et influençable. Grosse et stupide. Tout le contraire de la femme que Hadley espérait devenir mais qu'elle n'était pas encore devenue. En marchant sur Alice Street, elle regardait son reflet repoussant dans les vitres gigantesques d'un hôtel de luxe en repensant à Cristofer. Jamais elle ne pourrait oublier ses mots ce jour-là au lycée. Il

lui avait tendu la main lorsqu'elle était tombée au plus profond des abysses. Son image devint subitement moins disgracieuse et elle poursuivit la marche.

Jeffrey la retrouva quelques minutes plus tard, les mains encombrées d'un paquet. Sa chemise à carreau jaune était trop grande. Il était maigre, peu de cheveux sur le crane, des lunettes trop petites qui épousaient mal son visage allongé. Pas étonnant que ce grand gamin restait seul la plupart du temps. Hadley lui tendit un sourire attendri.

— C'est ma surprise ? C'est ça ?

— Quoi, mon paquet ? Crois-moi, tu mérites mieux. C'est juste un truc que j'dois livrer à ma sœur pour sa soirée. Tu viens ?

— Chez ta sœur ?

— Ouais.

— Et ma surprise ?

— Après. Viens.

* *

La sœur de Jeffrey habitait à trois blocs du jardin botanique, dans l'appartement classieux de ses parents. On entendait de la musique dans les escaliers qui menaient au septième étage. Hadley avait du mal à suivre son ami.

— Doucement, tu vas trop vite, gémit-elle en reprenant son souffle.

— L'ascenseur est en panne. Désolé. Tu peux m'attendre ici, assura-t-il.

— Hors de question. Tu penses que je suis pas capable de monter trois marches ? s'énerva-t-elle.

— J'ai pas dit ça. Fais comme tu veux.

— C'est cette chaleur...

Jeffrey continua à monter ; il sonna à la porte numéro 703. Les basses fréquences des hauts parleurs faisaient vibrer les murs. Une blonde en robe rouge, les lèvres roses trop maquillées ouvrit.

— Enfin ! La bière est arrivée ! s'exclama-t-elle en prenant le paquet.

— N'en abuse pas, Sue.

— Merci, t'as assuré. C'est cool d'avoir un grand frère de plus de 21 ans.

— Je te présente Hadley, répondit Jeffrey, sa voix couverte par la musique trop forte.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— C'est une amie. J't'en ai parlé.

Hadley restait en retrait. Les jeunes qui dansaient frénétiquement derrière la porte la mettaient mal à l'aise.

— Entre ! Mes copains m'attendent.

— Non, on fait que passer... Amuse-toi bien, déclina Jeffrey.

— Sois pas bête, insista sa sœur, tu fais jamais rien d'amusant. Allez ! Emmène ta copine !

Il n'avait pas su refuser. Il ne savait jamais refuser. Jeffrey était ce genre de garçon. Un garçon trop gentil.

— Je t'attends au jardin botanique, bégaya Hadley en se retournant soudainement.

Il la saisit par la main.

— Attends, viens cinq minutes. C'est ma sœur, t'inquiète pas. N'aie pas peur.

— Je suis pas présentable, là. C'est... C'est pas mon monde. Non. Désolée.

— T'as rien mangé j'parie ! Viens...

— C'est ça ma surprise ? Non merci...

— Had... attends...

Hadley s'extirpa de sa poigne filandreuse, fit volte face et descendit les marches quatre à quatre, le cœur battant la chamade, tant par l'effort que par la chaleur et la vision angoissante de tous ces garçons et ces filles qui sautaient, qui buvaient et qui rigolaient sans se soucier du temps et des apparences.

* *

Hadley n'était pas une fille attirante. N'importe quelle fille serait plus belle. N'importe qui serait plus agréable à regarder.

Hadley était malade.

Elle s'était assise sur un banc ; elle observait les nuages du crépuscule qui noircissaient son horizon. Ses cheveux courts teints en noir corbeau semblaient attirer les couleurs de l'orage au dessus du petit jardin botanique de Brisbane. Un homme en costume impeccable la regarda brièvement en passant. Sans doute méprisait-il ce qu'elle représentait

pour le monde des humains. Une nature différente. Une femme renfermée dans ses peurs et dans ses rêves. Une fille qui s'habillait en noir tout le temps et qui jamais ne le prenait pour se maquiller.

Une fille anorexique et agoraphobe qui pesait 40 kilogrammes. De la peau et des os ; aucune courbe excitante ; aucune aura mémorable ; une vie éprouvante, dénuée de désir, dénuée de sens, consacrée aux mathématiques et aux angoisses.

Elle se souvint. Elle n'avait pas mangé depuis deux jours. Ce jour-là, elle avait perdu l'équilibre et percuté Cristofer qui l'avait aidée à se relever dans le couloir menant vers la classe de biologie. Il lui avait simplement dit quelques mots sans intérêts.

« Prends soin de toi. Tu n'es pas transparente. »

Transparente. Elle l'avait toujours été. Toujours ailleurs aux moments les plus graves de sa vie.

Alors Hadley s'endormit sur son banc. Elle s'endormait souvent, sans raison, juste comme ça, par la force des choses. Ses rêves étaient

effroyablement réalistes ; elle avait toujours pu ressentir violemment la moindre émotion, le moindre contact physique, le moindre sentiment, l'amour, l'espoir, la joie...

Un besoin de protéger d'autres qui n'existaient pas la hantait.

Jeffrey la contemplait sans bouger. Il en avait pris l'habitude. Il l'avait rejointe depuis une demi-heure. Lui seul connaissait son secret et ses craintes. Il connaissait ses rêves. Elle s'était confiée une seule fois. Une seule fois, quelques heures après leur rencontre à l'université, après avoir bu trois verres de brandy sur la plage. Ils s'étaient échangés leurs secrets.

Il caressa sa joue. Elle se réveilla en sueur. La chaleur n'en était plus la cause.

— Encore ce rêve ?

— T'aurais dû rester avec ta sœur.

— Tu sais que j'aime pas ce genre de fête.

— La vague... elle était encore plus grande que d'habitude.

— Et les autres ?

— Oui. Toujours les mêmes. Galy, Tiliam et... Cristofer...

— L'orage va éclater. On devrait rentrer.

Hadley se redressa lentement. Son regard mélancolique, noirci par des cernes lourdes et tristes, se perdit dans les yeux de son ami.

— Je suis fatiguée. J'en ai assez de ce rêve.

— Il faut que tu manges. Tiens... ta surprise...

Jeff délogea un fruit particulièrement étrange de sa poche. C'était une baie ronde de cinq centimètres de diamètre, recouverte d'une peau épaisse et dure, de couleur violacée. Hadley sourit un peu.

— T'en as trouvé. Merci...

— Un mangoustan. Rien que pour toi. Mange-le.

— Je sais pas ce que je ferais sans toi.

— Tu le mangerais toute seule, la taquina Jeff.

Hadley éplucha la chair du fruit. Elle croqua dans un quartier blanc. Une saveur douce et veloutée coula dans sa gorge sèche. Elle sentit alors une goutte de pluie sur son bras nu ; les arbres se mirent à frémir. L'orage grondait au loin.

Ils s'étaient réfugiés dans la cathédrale St Stephen. La nuit était tombée plus rapidement, bien aidée par les ténèbres des nuages. Hadley n'aimait pas les lieux de culte et le montrait ostensiblement d'une grimace nonchalante. Elle s'assit au dernier rang ; Jeffrey s'en alla mettre un cierge. Quand il revint, la jeune femme commençait à s'assoupir de nouveau. Elle sentit sa présence :

— Tu vas veiller sur moi si je m'endors ?

— Si tu t'endors dans cette église, je demanderai au Seigneur de le faire et je retournerai boire et danser avec les amis de ma sœur.

— T'es trop con.

— On peut pas sortir. Il pleut trop. Repose-toi.

Elle fermait les yeux, la tête appuyée sur son épaule.

— J'ai encore foiré ce réveillon. Je gâche toujours tout.

Jeffrey ne répondit pas immédiatement. Il ferma les yeux également.

— Dans tes rêves, est-ce que Cristofer te parle ?

— Non. Il m'évite. C'est comme s'il avait de la rancœur envers moi.

— Tu ne gâches rien. On est bien là. C'est reposant.

— Pourquoi tu restes avec moi ? Je suis vraiment inintéressante. Je suis pas belle. Je parle jamais. J'ai rien pour moi.

— Peut-être que ce qui te rend différente, ce qui t'éloigne des autres, c'est ça qui me rapproche de toi.

Hadley bailla en s'agrippant à sa manche. Sa voix se muait déjà en un doux murmure endormi.

— T'essaye de me séduire, hein ? Aucun garçon n'a jamais essayé de me séduire... J'aimerais bien savoir l'effet que ça fait. Continue... S'il te plait.

— Tu sais bien que je ne ferai jamais une chose pareil.

— Je sais. Mais fais-le quand même. Le mangoustan était pas suffisant. Je veux un autre cadeau d'anniversaire.

— Had...

— S'il te plaît...

Le jeune homme soupira en souriant gentiment :

— Ton âme est magnifique, Hadley. Tu vas rejoindre les étoiles et l'amour de tes rêves. Garde espoir.

Sa voix était apaisante. Il lui caressait les cheveux. Il la berçait. La pluie tombait dans la rue. Les vitraux laissait transparaître des images lumineuses fantasmagoriques lorsque la foudre s'abattait sur les gratte-ciel de Brisbane. Puis tout redevenait calme. Hadley se força à rester éveillée quelques secondes supplémentaires.

— Pourquoi a-t-il fallu que mon seul ami n'aime pas les femmes.

— Je t'aime.

— Pas comme je le voudrais.

© L'encre de Chalveana – 2015
<http://chalveana.webnode.fr/>
<https://chalveana.wordpress.com/>
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>
<https://twitter.com/Chalveana/>
freedowars@gmail.com
0632072265